

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Le diner de Madelon, ou le bourgeois du Marais

Désaugiers, Marc-Antoine

Berlin, 1848

Scènes I à XXI

urn:nbn:de:hbz:5:1-16960

Le Diner de Madelon, ou Le Bourgeois du Marais,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR

Désaugiers.

Personnages.

M. BENOIT, pâtissier retiré.

VINCENT, orfèvre, et ancien ami de Benoit.

MADELON, servante de Benoit.

UN CAPORAL.

PATROUILLE.

UN COMMISSIONNAIRE.

La scène se passe à Paris, chez M. Benoit, au Marais.

Le théâtre représente une chambre simplement meublée.

Scène I.

MADELON, seule, apportant une canne, une paire de lunettes et une perruque.

Ah! monsieur Benoit, c'est demain votre fête, et vous ne m'en disiez rien!... Heureusement on connaît son almanach, et on y voit que c'est aujourd'hui la veille de la Saint-Boniface; mais y ne faut pas l'y en vouloir à c' pauvre cher homme!... Comme depuis dix ans que j' suis à son service, j' nous jamais manqué d' l'y faire un cadeau, à sa fête, il a

peur que je ne fasse encore quelques bêtises cette année-ci, et il tâche, pour épargner ma bourse, de laisser passer ça sous silence... mais bernique, mon cœur a mis le doigt dessus, et on refait toujours ce qu'on a eu du plaisir à faire.

AIR du vauveille d'Angélique et Mercour.

Quoiqu' vous ayez cru, m'sieu Benoit,
Mettre en défaut notre mémoire,
J viens, pour vous faire marcher droit,
D'ach'ter c'te canne à pomme d'ivoire;
Puis pour cacher vos ch'veux tout blancs,
Cette perruque des mieux faites;
Et pour vous rend' vos yeux d' quinze ans,
Cette paire de lunettes.

C'tapendant, pour ne pas l' contrarier, laissons-l'y croire que je n' savons rien, et n' l'y donnons tout ça qu'au dernier moment. Mais pourquoi donc que lui, qui ne sort jamais sans me dire: «Madelon, je m'en vas; si quelqu'un vient, tu diras que je rentrerai à deux heures pour dîner;» pourquoi donc que ce matin il est sorti en sournois, sans seulement m'appeler pour l'y mettre sa cravate, et le brosser comme il fait toujours? C'est ci ou c'est ça; mais à c't' heure, ça ne peut être ni l'un ni l'autre. Où donc qu'il est allé? (*On entend Benoit dans la coulisse fredonner l'air: Eh! non, non, non.*) Mais j'vas l' savoir, car le voici. Cachons vite tout ça queuqu' part.

Scène II.

MADELON; BENOIT, portant un paquet sous sa houpelande.

Benoit, entre en chantant.

AIR! Eh! non, non, non.

Redevenu garçon,
Libre de toute chaîne,
Aussi gai qu'un pinçon,
Je bois, je me promène.

(*Voyant Madelon.*)

Eh! bon, bon, bon,

Eh! bonjour, Madeleine,

Eh! bon, bon, bon,

Eh! bonjour, Madelon.

A défaut de tendron,

Je bois à tasse pleine;

Faute de rigaudon,
Je chante à perdre haleine.
Eh! bon, bon, bon,
Le cœur n'a point de peine,
Eh! bon, bon, bon,
Tant que le corps est bon.

Madelon. Toujours gai, not' maître.

Benoit. Toujours, mon enfant; et je ne sais pas pourquoi je le suis aujourd'hui plus qu'à l'ordinaire.

Madelon, à part. Je le sais bien, moi. (*Haut.*) Il y a des jours comme cela.

Benoit. Au fait, pourquoi serais-je triste? Veuf depuis dix-huit mois, retiré de mon commerce de pâtisserie depuis...

Madelon. Depuis z'onze.

Benoit. Comment dis-tu?

Madelon. Depuis z'onze: vous me l'avez dit souvent.

Benoit. Tu as raison, depuis onze... emportant, j'ose le dire, les regrets de tous les gourmands, honoré de leur souvenir, et consolé dans mon intérieur par les soins d'une servante économe, laborieuse et sage.

Madelon. Ça vous plaît à dire.

Benoit. Comment ne serais-je pas avec cela le plus heureux des hommes de mon âge?

Madelon. C'est vrai, au moins.

Benoit.

AIR: Fille avant le mariage.

Ma fortune est assez mince,
Mais je ne desire rien,
Et suis heureux comme un prince,
Lorsque je me porte bien.
Loin d'avoir vieilli mon âme,
Loin de m'avoir attristé,
Hors ma jeunesse et ma femme
Le temps ne m'a rien ôté...
La gaité,
La santé
Changent l'hiver en été.

Madelon.

Même air.

Que d'jeunes gens on voit dans l'monde,
Ennuyés et las de tout,
Que déjà brune ni blonde

LE DINER DE MADELON.

Ne saurait plus mettre en goût...
 Mais vous, l' soir, par une fillette,
 Que vous vous sentiez heurté,
 V'là qu' soudain votre œil la guette,
 Et puis dans l'obscurité...

La gaité,
 La santé
 Changent l'hiver en été.

ENSEMBLE.

La gaité,
 La santé
 Changent l'hiver en été.

Madelon. Ah ça! not' maître, il faut à c't' heure que je vous gronde. D'où vient donc qu' vous êtes comm' ça sorti ce matin, sans me dire ni qui ni qu'est-ce?

Benoît. Que veux-tu! il faisait beau, j'étais en bonne humeur, je suis allé faire un tour sur les quais, voir couler l'eau, et j'en rapporte une faim...

Madelon. Bah!

AIR: Gnia que Paris.

J' vas vite préparer l' dîner.

Benoît.

Avant tout, petite friande,
 Voyons si tu devineras
 Ce que j'ai sous ma houpelande.

Madelon.

Sous vo' houp'lande?... attendez donc...

(Elle rêve.)

Gnia z'un dindon, gnia z'un dindon.

Benoît. C'est toi qui l'as nommé. Tiens, vois la belle pièce.

Madelon. Oh! la superbe bête! et truffée encore... Elle a dû vous coûter gros?

Benoît. Non, parceque c'est un dindon de rencontre. Je l'ai acheté au maître d'hôtel d'un homme qui devait s'en régaler aujourd'hui, et qui est mort hier d'une attaque d'apoplexie.

Madelon. Il paraît que ce mort-là était un bon vivant.

Benoît. Va vite la faire cuire.

Madelon. Bah! vous avez donc du monde à dîner?

Benoît. Pas un chat.

Madelon. C'est pourtant dommage de manger ça tout seul. Attendez plutôt à demain.

Benoît. Ah bien oui ! je ne suis pas sûr d'avoir demain l'appétit que j'ai aujourd'hui, et puis d'ailleurs...

AIR nouveau de M. Tourterelle.

A soixante ans on ne doit pas remettre
L'instant heureux qui promet un plaisir,
Plus tard le sort voudra-t-il nous permettre
De le rejoindre et de le ressaisir ?
Sur l'avenir je ne compte plus guère,
Le présent seul à mon âge est certain :
Mon plus beau jour est celui qui m'éclaire,
Car les vieillards n'ont pas de lendemain.

Madelon. Laissez donc, vous irez à cent ans pour le moins.

Benoît.

Même air.

Si le destin veut prolonger ma vie,
Je me résigne à ses sages décrets,
Mais mourir vieux n'est pas ce que j'envie :
L'âge souvent amène des regrets.
Chacun son tour est la règle du sage,
Contentons-nous d'égayer nos instants :
Celui qui plie à soixante ans bagage,
S'il vécut bien, vécut assez long-temps.

Madelon. En ce cas, mangez la bête.

Benoît. C'est ça, mangeons-la.

Madelon. Mais si vous voulez inviter quelqu'un, il est temps de vous y prendre.

Benoît. Oui, car voilà plus de midi.

Madelon. Il faut aller au plus voisin, ou la plus voisine.

Benoît, après un moment de réflexion. Oui, à la plus voisine, tu as raison.

Madelon, cherchant. En ce cas-là, c'est madame...

Benoît. Non, c'est mademoiselle...

Madelon. Ah ! vous invitez des demoiselles.

Benoît. Si vous voulez bien le permettre.

Madelon. Et cette demoiselle se nomme ?

Benoît. Madelon. La connais-tu ?

Madelon, avec le plus grand embarras. Quoi ! not' maître, c'est moi !...

Benoit. Oui, c'est toi que j'invite; n'es-tu pas la plus voisine?

Madelon. Ne vous gaussez donc pas de moi comme ça.

Benoit. Quand je te dis que je t'invite.

Madelon. A votre table?

Benoit. Oui, à ma table. Tu m'as servi pendant dix ans sans reproche, et je veux te donner cette petite récompense-là...

Madelon. Eh ben! vrai, ça me fait plus de plaisir que tout ce que vous pourriez me donner. Mais, là, ne me trompez pas.

AIB du vaudeville de Partie carrée.

C'est-il tout d' bon qu' not' maître nous invite?

Benoit.

Oui, mon enfant, oui, je le veux ainsi.

Madelon.

Mais si l'on vient?

Benoit.

Tu t'en iras bien vite.

Madelon.

Ah! qu' vous êtes bon, qu' vous êtes poli.

C'est comme un rêve, et j' n'osons pas y croire.

Benoit.

Non, Madelon, tu ne dors pas.

Madelon.

J' sens que d' plaisir je n' vas manger nt boire...

Ah! le joli repas!

Benoit. Allons, allons, cours vite à la cuisine, et tâche que le diner soit bon.

Madelon. Il sera aussi bon que vous, et ce n'est pas peu dire.

Benoit. N'oublie pas mon mets favori... Tu sais?... des oreilles frites? comme avant-hier.

Madelon. Ça suffit.

Scène III.

BENOIT, seul.

Cette pauvre fille! elle est contente! ah! si elle se rappelait que c'est demain ma fête, ce serait bien autre chose; mais pourtant elle est fille à le deviner, car sous cet air simple, c'est une espiègle. J'en serais fâché, car elle se croi-

rait obligée de me faire un cadeau, comme elle a toujours fait jusqu'ici, et c'est ce que je ne veux pas.

AIR: Jeunes beautés, au regard tendre.

J'entends encor la pauvre fille,
L'an dernier, son offrande en main,
Avec une grace gentille,
Me dire en rougissant soudain:
A fair' mon devoir toujours prête,
Not' maitre, je v'nons vous offrir
C'te paire d' rassoirs pour vot' fête.,
Acceptez-la z'avec un cuir.

Ah! ah! une voiture s'arrête devant ma porte. Voyons, je ne me trompe pas, c'est l'ami Vincent! D'où diable sort-il depuis deux ans que je ne l'ai vu? Viendrait-il de Pontoise pour me souhaiter ma fête? ce serait bien joli de sa part. Mais s'il venait me demander ma soupe, cela dérangerait furieusement les affaires de Madelon. Non, non, je lui ai promis, et je lui tiendrai parole. Nous dînerons tête-à-tête. Le voici, taisons-nous.

Scène IV.

BENOIT, VINCENT.

Vincent. Eh! te voilà, mon cher Benoit, je tremblais de te trouver absent. Embrassons-nous.

Benoit. Et de tout mon cœur, parbleu!

AIR: Bonjour, mon ami Vincent.

Eh bien! mon ami Vincent,
La santé, comment va-t-elle?

Vincent.

Mais je suis toujours toussant,
Et la tienne?

Benoit.

Est assez belle.

Vincent.

Eh quoi! malgré tes soixante ans?

Benoit.

Je suis encor des mieux portants;
Parfois, pourtant, je me rappelle
Avoir des dispositions...

Vincent.

Aux fluxions,

Oppressions ?...

Benoît.

Non, mais aux indigestions.

Vincent. A propos, ma femme est morte.

Benoît. Ah ! la mienne aussi.

Vincent. Bah ! quand donc ?

Benoît. Il y a dix-huit mois.

Vincent. Dix-huit mois ! Voilà aussi dix-huit mois que je suis veuf.

Benoît, riant. Oh ! c'est plaisant ! la même année !

Vincent, riant aussi. C'est ma foi drôle ! quand elles se seraient donné le mot...

Benoît. Ainsi te voilà veuf ?

Vincent, reprenant son sérieux. Hélas ! oui. Ah ! mon ami, quand on a été trente-cinq ans marié, qu'il est dur de se trouver gargon du jour au lendemain, et isolé avec dix enfants.

Benoît. Dix enfants ?

Vincent. Tout autant, et j'en aurais onze, si le dernier, qui était le plus jeune, n'était pas mort.

Benoît. Il faut remercier le ciel de tout. Ah ça ! et ton commerce d'orfèvrerie ?

Vincent. Ça ne va plus, mon ami. La mort de ma pauvre défunte m'a tué. Elle savait si bien appeler son monde.

Benoît. Que veux-tu ! un mari et une femme ne sont pas pour vivre éternellement.

Vincent. Il faut bien que quelqu'un commence, c'est vrai.

Benoît. Et autant vaut que ce soit...

Vincent. C'est ce que je me dis tous les jours.

Benoît. En ce cas, touche là, et consolons-nous ensemble.

Vincent. Volontiers. Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

Benoît. Ce que je fais ?

Vincent. Oui, où dines-tu ?

Benoît, à part. N'allons pas lui dire, ce ne serait pas le compte de Madelon.

Vincent. Tu ne te rappelles pas où tu dines ?

Scène V.

LES MÊMES, MADELON.

Madelon, sans voir *Vincent*. Dites donc, not' maître, je ne sais pas trop comment faire cuire votre dinde aux truffes, moi.

Vincent, à part. Une dinde aux truffes!

Benoît, à part. Oh! la sotte!

Madelon. C'est que c'est la première fois que cela m'arrive, et v'là qu'il se fait tard.

Vincent. Tu avais raison, mon ami, consolons-nous ensemble. Je ne te quitte pas de la journée.

Madelon, à part. Ah! jarni! qu'est-ce que j'ai dit là? Diable soit de l'orfèvre!

Benoît, à part. Il n'y a plus à reculer.

Vincent. A quelle heure dînes-tu?

Benoît. A deux heures précises.

Vincent. A deux heures?

Benoît. Oui, c'est une vieille habitude, et je m'en trouve bien.

Vincent. Diable! c'est que j'ai à deux heures, ici près, un rendez-vous d'affaire, qui est même le principal objet de mon voyage à Paris, et je ne pourrai être libre qu'à quatre.

Benoît. Qu'à quatre?

Madelon, à part. Qu'à quatre? bon.

Benoît. C'est malheureux.

Vincent. Ah! tu feras bien pour moi une petite infraction à la règle.

Madelon. Ah ben oui! si mon maître veut être demain au lit pour huit jours, il n'a que ça à faire.

Benoît. Elle a raison, j'ai déjà payé cher cette complaisance-là. Tu sais ce que c'est que l'habitude à notre âge; c'est au point que s'il me fallait dîner sur une autre chaise ou à une autre place que celle où j'ai coutume de m'asseoir, mon dîner me ferait mal.

Vincent. C'est fait pour moi. Pourquoi aussi cette petite sotte vient-elle me dire ce que tu as.

Madelon. Dam! monsieur, je ne savions pas que vous étiez là, sans ça...

Benoît. Eh! parbleu, viens demain matin déjeuner; nous aurons encore quelques restes, et tu en tireras pied ou aile.

Vincent. Eh bien! c'est dit.

AIR: Vers encore.

A demain, demain, demain, demain,

Demain de grand matin,

Remettons la partie:

A demain, demain, demain,

De la dinde rôtie

Nous verrons la fin.

Armé d'un flacon,

Et narguant les années,

Vincent le barbon

A table est encor bon.

Benoit.

Moi, j'ai grâce aux cieux,

Toutes les mantinées,

L'appétit, mon vieux,

Ouvert avec les yeux.

ENSEMBLE.

A demain, demain, demain, demain, etc.

Scène VI.

BENOIT, MADELON.

Madelon. Ah! le voilà parti!... m'a-t-il assez fait peur?

Benoit. Ma foi, j'ai vu le moment où il prenait ta place.

Madelon. Joli convive que vous auriez eu là, not' maître!

Benoit. Tu te crois donc plus aimable?

Madelon. Dam! écoutez, j' sommes fille, il est veuf, j' n'ons que ving-neuf ans, il en a soixante... et puis vous m'verrez, quand j' vas être un p'tit brin bichonnée.

Benoit. Comment diable, de la toilette?

Madelon. Dam' je ne trouverons pas de long-temps une si belle occasion de me requinquer.

AIR du vaudeville de la Pupille.

J' vas mett' mon nouveau jupon vert

Avec ma cornette nouvelle,

J' vas mettre mon corset qui n' sert

Qu'avec ma collrette à dentelle.

J' vas mett' pas-d'sus ça mon can'zou,

J' vas mettre enfin, pour que rien n' cloche
Ma belle croix d'or à mon cou
Et la dinde à la broche.

(Elle sort.)

Scène VII.

BENOIT, seul.

Et moi aussi, je vais faire un bout de toilette; le jour
de sa fête un peu de coquetterie est bien permise.

(Il entre dans son cabinet. La scène reste vide, et on entend une
fanfare dans la rue.)

Scène VIII.

MADELON, dans sa cuisine; **BENOIT**, dans sa
chambre à coucher, de manière que le théâtre
est entièrement vide.

Benoit, sans être vu. Dis donc, Madelon.

Madelon, de même. Plait-il, not' maitre?

Benoit. Qu'est-ce que c'est donc que cette musique-là?

Madelon. Ça m'a tout l'air d'une sarinade qu'on vous
donne.

Benoit. Va donc voir ça.

Madelon. Je ne peux pas, je tourne la broche.

Benoit. Et moi, je me fais la barbe.

Scène IX.

LES MÊMES, **VINCENT**.

Vincent, seul. Est-ce heureux que mon homme soit
malade. Voilà notre rendez-vous remis à demain, et par con-
séquent plus d'obstacle à mon diner avec l'ami Benoit. Mais
où est-il donc?

Madelon, dans la cuisine. Dites donc, not' maitre, ils
disent que c'est votre fête.

Benoit. Ma fête? bon!

Madelon. C'est juste... le 4 juin, veille du 5.

Vincent. C'est sa fête? ça se trouve à merveille.
chut! Allons vite lui chercher un bouquet, et au coup de

deux heures, tombons chez lui comme un accident... Oh! la bonne surprise.

(Il sort.)

Scène X.

MUSICIENS et CHANTEURS, dans la rue.

Choeur.

AIR de la marche des Tartares (de Lodoïska).

Gloire au bon monsieur Benoit!

Que toujours il soit

Heureux, content

Et bien portant;

Où, qu'en tout temps ses jours

Soient tissus d'or et de soie,

Et que toujours

La joie,

Au défaut des amours,

En charme et prolonge le cours.

Scène XI.

MADELON, venant au-devant de Benoit, qui sort de sa chambre, habillé et sans perruque.

Madelon. Permettez, not' maitre, que je vous la souhaitions bonne et heureuse, accompagnée de trente mille autres.

Benoit. Je te remercie; mais je gage, friponne, que cette sérénade-là me vient de ta part.

Madelon. Hé bien, oui, là, not' maitre.

Benoit. Voilà ce que je ne voulais pas, mais au moins, je t'en prie, ne fais pas d'autres folies. Tu m'as donné l'année dernière une paire de rasoirs anglais, celle d'avant une brosse d'ébène à miroir. Je ne veux plus de tout ça.

Madelon. Soyez ben tranquille, cette fois-ci parceque je n' pourrions rien vous donner d' comparable au cadeau que vous me faites, en me permettant de diner avec vous.

Benoit. Tant mieux ma fille, car mon intention était de te faire plaisir.

Madelon. En ce cas-là, vous pouvez vous vanter de n'avoir pas manqué votre coup, allez.

Benoit. Quelle heure est-il? diable! deux heures moins un quart.

Madelon. Déjà! et vite le couvert, car je tremblons qu'il ne survienne tout-à-coup quelque rabatjoie qui m'envoie à la cuisine comme tout-à-l'heure.

(Elle sort.)

Benoit. Voilà les repas que j'aime: bonhomie, franchise et gaité; on a bon dire, cela ne se trouve plus qu'au Marais.

(Pendant les deux couplets suivants, Madelon apporte les plats.)

AIR. La fille est pour le garçon (de M. Mellinet).

Festins où le champagne pleut,
Chair abondante et délicate,
Vases dorés, vaisselle plate,
Voilà ce qu'aujourd'hui l'on veut.
Petites tables, larges verres,
Vins naturels et mets bien sains,
Voilà comment sans médecins
Vivaient jadis nos pères!

A table, loin de discuter,
Et de faire assaut d'éloquence,
On n'affichait d'autre science
Que cell' de boire et de chanter.
Maintenant de graves chimères
Gâtent le vin que nous buvons;
C'est que maintenant nous avons
Plus d'esprit que nos pères.

Madelon, apportant le dindon. V'là c' que c'est: ça vous a-t-il une mine, hein, c'est-i doré?

Benoit. Et quelle odeur! allons, vite à table.

Madelon. La première... ah!

Benoit. Que tu es bête!

Madelon. Après vous, not' maître.

Benoit, s'égayant. Hé bien, m'y voilà; comme tu as l'air embarrassé!... Allons, à ton aise.

Madelon. Ça va venir... c'est qu'à la première fois... voyez-vous, on n'est pas maîtresse d' ça.

Vincent, en dehors. Me voici, me voici.

Madelon. Miséricorde!

Benoit. C'est lui...

Vincent, de même. Un couvert de plus.

Madelon. J' sis morte...

Benoit. Lève-toi donc vite.

Madelon. J' n'en ons pas la force.

Benoit. Il le faut pourtant bien. Le voici... vite donc.

Madelon, se levant. J'en ferai une maladie; c'est sûr.

Scène XII.

LES MÊMES, VINCENT.

Vincent. Hé bien? me voilà, mon vieux! tu ne m'attendais guères, pas vrai?

Benoit. Non, je l'avoue.

Madelon, à part. Biau chef-d'œuvre qu'il a fait là.

Benoit. Et ton rendez-vous?

Vincent. Est remis à demain. Mon orfèvre a la fièvre.

Madelon, à part. Qui l'emporte.

Vincent. La soupe servie, et mon couvert déjà mis! tu m'as donc entendu? c'est charmant, c'est charmant. Allons, vite à table.

Madelon, à part, en s'en allant. Et moi, à la cuisine! Ah! si je pouvais trouver queuqu' rubrique pour... Il faut chercher.

Scène XIII.

BENOIT, VINCENT.

Vincent, lui montrant un petit tableau encadré. Mais avant tout...

AIR: Il était un p'tit homme.

L'amitié te présente

Dans ces deux arbrissaux

Deux roseaux;

C'est l'image touchante

De deux anciens amis

Bien unis,

Qui, battus long-temps

Par le poids des ans,

Ont pu plier, mais...

Qui ne rompront (3 fois.) jamais.

ENSEMBLE.

Qui ne rempront (3 fois.) jamais.

(Ils s'embrassent.)

Benoît, ému. Je crois que je commence à lui pardonner d'être venu déranger Madelon.

Vincent. Qu'as-tu donc? tu pleures?

Benoît. Oui, tes roseaux, tes amis m'ont tout... Attends-moi là.

Vincent. Où vas-tu?

Benoît. Est-ce qu'il ne faut pas arroser ton bouquet? Madelon!

Scène XIV.

LES MÊMES, MADELON.

Madelon, tristement. Qu'est-ce qu'il vous faut, not' maitre?

Benoît. Descends à la cave, tu tourneras à droite, et à la gauche du soupirail, tu verras sur trois bouteilles une étiquette...

Madelon. Mais not' maitre, est-ce que j' sais lire?

Benoît. Oh! c'est vrai; je ferai mieux de descendre, d'ailleurs je choisirai le vin moi-même, et ce sera le plus sûr.

Vincent. Comment le plus sûr!... Ah! j'entends.

Benoît. Tu m'en diras des nouvelles.

Vincent. Vas, vas, puisque tu le veux, tu es chez toi, je n'ai rien à dire.

Benoît. Tiens, voilà de l'excellent Mâcon, pelote en attendant partie, je ne fais que descendre et monter.

(Il sort.)

Scène XV.

VINCENT, MADELON.

Madelon, à part, tandis que Vincent boit. Nous v'là seuls... si j' m'avisions de cette idée qui m'est venue... mais il ne vaudra pas me croire... Bah! essayons toujours... On dit que les vieux croyent tout... faut voir s'il gobera celle-là.

Vincent, goûtant le vin. J'en avalerais jusqu'à demain.

Madelon, d'un ton mystérieux. C'est-il tout de bon, monsieur, que vous venez dîner avec not' maitre?

Vincent. Sans doute.

Madelon. Vous avez donc plus de courage que tous les autres?

Vincent. Du courage, pourquoi?

Madelon. Parcequ'il faut en avoir... v'là tout. Y avait-long-temps que vous n'aviez vu l' pauvre M. Benoit, quand vous êtes arrivé tantôt?

Vincent, *de plus en plus surpris, ensuite effrayé.* Il y avait deux ans.

Madelon. Alors ça ne m'étonne plus: ne voilà que dix-huit mois que ça le tient.

Vincent. Que ça le tient! quoi?

Madelon. Ah! ben, oui... Quoi! si je voulais être chassée ce soir, je n'aurais qu'à vous le dire. Qu'il vous suffise de savoir que vous êtes bien heureux, si vous sortez d'ici comme vous y êtes entré.

Vincent. Bah!

Madelon. Et que, si vous vouliez m'en croire, vous décamperiez avant qu'il ne soit remonté de la cave.

Vincent. Moi, décamper quand je meurs de faim, quand le diner est servi, quand les truffes embaument.

Madelon. Quand... quand... quand... tenez-vous à vos oreilles?

Vincent. Si j'y tiens?

Madelon. Eh ben, vous pouvez les baiser en signe d'adieu... c'est moi qui vous le dis.

Vincent. Allons, tu es folle.

Madelon, *à voix basse.* Non, mais c'est lui qui est fou, là, puisqu'il faut vous le dire.

Vincent. Benoit?

Madelon. Oui, monsieur, il a tous les mois des var-tigos qui le prennent, et c'est toujours du 1 au 5.

Vincent. Et nous voilà au 4. Oh! mon Dieu, et qu'est-ce qui a pu lui occasioner ça?

Madelon. D'abord la mort de sa pauvre femme, qu'il aimait comme un fou, on peut le dire, et puis le vin qu'il a bu pour s'en consoler.

Vincent. On ne dirait pourtant pas...

Madelon. Non, ça le prend tout-à-coup, et ça le quitte de même... le temps seulement de couper une oreille, et la tête tournée il n'y pense plus.

Vincent. Et en a-t-il déjà beaucoup coupé?

Madelon. Queuqu's unes, mais pas encore trop.

Vincent. Dis-moi donc à quoi tu reconnais...

Madelon. D'abord à son teint qui devient rouge comme un soleil, à ses yeux qui deviennent brillants comme des étoiles, et puis à sa manière d'aiguiser les couteaux en vous regardant d'un air... Vous l'verrez assez vous-même, allez.

Vincent. Ah! il aiguisse...

Madelon, *prenant deux couteaux.* Oui, dès que vous le verrez faire comme ça, cric, crac, cric, crac, *(elle fait mine d'aiguiser les couteaux.)* gagnez vite la porte, ou sinon...

Vincent. Ma foi, toute réflexion faite, j'ai envie...

Madelon. De le laisser dîner seul, pas vrai? je vous le conseille, quitte à revenir après l'accès.

Vincent. Oui, mais ces truffes?

Madelon. Oui, mais vos oreilles?

Vincent. C'est vrai.

Madelon. Il faut qu'il coupe, d'abord, et dans ce moment là, le dindon et vous ce serait la même chose.

Vincent. Tu as raison, et décidément je me sauve.

Madelon, *à part.* Bon, je dînerai.

(On entend Benoit chanter.)

Vincent. Il n'est plus temps.

Madelon, *à part.* Je ne dînerai pas.

Scène XVI.

LES MÊMES; BENOIT, chargé d'un panier de vin.

Benoit.

AIR: De la gaité (La Mélomanie).

Voilà du vin;

Ça, mettons-nous à table

Savourons ce jus délectable,

Vive le vin!

Qui rend la gaité plus durable.

La vieillesse plus supportable?

C'est le bon vin et la table.

Vincent.

Moment redoutable!

L'effroi me saisit.

Il touche l'instrument maudit...

Quel regard effroyable! *(bis.)*

Madelon, *à part.*

Bon! ça va bien... le pauvre diable

N'a plus d'appétit.

Benoit.

Voici du vin...

Çà, mettons-nous à table,

Savourons ce jus délectable,

Vive le vin!

Qui rend la gaité plus durable,

La vieillesse plus supportable?

C'est le bon vin.

Allons; mets-toi là, mon vieux, et moi ici.

Madelon, bas à Vincent. Ayez ben soin de mettre de l'eau dans son vin! entendez-vous, sans ça...

Benoit, à Madelon. Eh bien, et mon plat d'oreilles que je t'avais tant recommandé?

Vincent. Hai! hai! hai!

Benoit. Je ne le vois pas, ça aurait peut-être fait plaisir à Vincent.

Vincent. Merci, merci.

Madelon. Ma fi, not' maitre, j' n'ons pas en le temps, faudra que monsieur s'en passe.

Vincent. Voilà que ça le prend.

Benoit. Tu dineras donc sans oreilles, mon ami; heureusement, (*montrant la dinde.*) voilà qui te dédommagera. (*Coupant du pain.*) Le diable soit de tes couteaux... ils ne coupent jamais.

Madelon. Je les frons r'passer demain.

Benoit. Demain! il sera bien temps.

Vincent, à part. Je n'en réchapperai pas.

Benoit. Mais nous sommes à une lieue l'un de l'autre... Que diable, il y a assez long-temps que nous nous sommes vus pour nous rapprocher un peu davantage. Tiens, mettons-nous là.

(*Il se met de manière à faire face au public.*)

Vincent, à part. Côte à côte!...

Benoit. Viens donc.

Vincent. M'y voilà.

Benoit. Approche encore, encore.

Vincent. Merci... j'aime à avoir, à table, mes coudées franches.

Madelon, à part. Il n'est pas à la noce.

Benoit. A ton aise; buvons. (*Vincent veut lui verser de l'eau.*) Fi donc, pur!... comme l'amitié qui nous lie.

Vincent, à part. Belle amitié!... Ah! mon Dieu! comme ses yeux commencent à briller!

Benoît. Comment le trouves-tu?

Vincent. Excellent.

Benoît. Eh bien! redoublons. (*Vincent veut encore lui mettre de l'eau dans son vin.*) Va-t-en au diable avec ton eau.

Vincent. Mais cela t'échauffera trop.

Benoît. Tant mieux, une petite pointe, ça ne fait pas de mal. Mais tu ne manges pas.

Madelon, à part. C'est bien ce que je veux.

Vincent. Si fait, si fait.

Benoît. Oh! je vois ce que c'est: tu te réserves pour... (*Montrant la dinde; ensuite à part.*) Cette pauvre Madelon, comme ça lui a coupé sa gaité.

Vincent, effrayé. Que parles-tu de couper?

Benoît. Peste, tu as l'oreille fine. (*Vincent tremble.*) Comme tu trembles!

Vincent, à part. On tremblerait à moins.

Benoît, prenant les couteaux. Ah! ça, maintenant procédons.

Vincent, s'éloignant de Benoît. Je suis mort!

Benoît. Eh bien! où vas-tu donc?

Vincent. Ce n'est rien... c'est qu'il vient du vent de cette porte. (*Montrant la porte du fond.*) Je suis mieux ici.

Benoît. Frileux.

(*Il aiguise les couteaux.*)

AIR: Eh! zig; eh! zig, zig.

Eh! zig, eh! zig, eh! zig, eh! fric, eh! froc.

Tu vas voir comment Benoît

Traite les gens qu'il reçoit.

Madelon, bas à Vincent. Sauvez-vous donc.

Vincent, bas à Madelon. Je n'ai plus de jambes.

Benoît, essayant le couteau. Comme un rasoir. (*Il se lève.*) Ça, que te couperai-je?

Vincent, se sauvant. Au secours! au secours! au secours!

Benoît, le poursuivant. Eh! bien, qu'est-ce qu'il a donc? Vincent, Vincent! (*Madelon étouffe de rire.*) A-t-il perdu la tête? Vincent, Vincent!

(*Il court après lui.*)

Scène XVII.

MADELON, seule, riant toujours.

Ah! ben oui... le v'là qui court comme un voleur. Pas de danger qu'il revienne. Oh! la bonne peur que je lui ai faite là; eh! ben, l'diner va m'en paraître encore meilleur. Qu'est-ce qui croirait pourtant qu'une sotte paysanne comme moi va en faire accroire à un vieux Rodrigue comme lui.

AIR de la Ronde de Rabelais.

Il a donné dans la nasse,
Et l' champ d' bataille est à moi,
Preuve qu' la ruse et l'audace
Viendraient à bout d' je n' sais quoi.
Profitons de son effroi,
Et mettons-nous à sa place,
Puisqu'en été comme hiver
Qui quitte sa plac' la perd.
C'est comm ça qu' dans not' village,
Près d' sa femme, un jour, Thomas
Surprend, en r'venant d' voyage,
Lubin mangeant son repas;
Il s'emporte, et tout bas
Lubin lui dit: C'est dommage,
Mais en été comme hiver,
Qui quitte sa plac' la perd.

Scène XVIII.

MADELON; BENOIT, essoufflé.

Benoit. Le diable soit de l'original! il m'a essoufflé pour quinze jours.

Madelon. Vous n'avez pu le joindre?

Benoit. Ah! bien oui, le joindre! on dirait d'un échappé des Petites-Maisons.

Madelon. Queu drôle de vertigo, donc? dites-donc, not' maitre, c'est mon bon ange qui le lui a envoyé pour que j' prenions sa place à table.

Benoit. Est-ce que depuis deux ans que je ne l'avais vu, sa cervelle...

Madelon. Il faut croire... Mais, ma fine, tant pis

pour lui, s'il perd la tête; je ne la perds pas, moi. A nous deux, not' maitre.

Benoit. Ma foi, tu as raison... cependant il m'inquiète.

Madelon. Bah! c'est votre vin vieux qui lui aura porté au cerveau, et v'là tout. A boire s'il vous plait.

Benoit. Il paraît que tu n'as pas peur, toi?

Madelon. Peur, et de quoi donc?

AIR du vaudeville de Colombine Mannequin.

Je défions ben que l' vin m'attrape,
Car aux vendanges d' not' endroit,
Je mordions toujours à la grappe,
Et je n'en marchions pas moins droit.
Ben loin de déranger ma tête,
L' vin m' rend l' courage et la gaité;
Il donne d' l'esprit au plus bête:
A vot' santé. (*bis.*)

Scène XIX.

LES MÊMES, UN COMMISSIONNAIRE.

Le Commissionnaire. Mademoiselle Madelon?

Madelon. C'est moi, qu'est-ce qu'il y a?

Le Commissionnaire. C'est une lettre pour vous.

Madelon. Pour moi? tiens!... qu'est-ce qu'il te faut pour ça?

Le Commissionnaire. Rien du tout, mademoiselle, le port est payé.

(*Il sort.*)

Benoit. Je ne savais pas que tu étais en correspondance.

Madelon. Moi non plus; mais comme on a oublié de me faire apprendre à lire, voulez-vous avoir la bonté...

Benoit. Donne-moi... Si pourtant c'était quelque chose... heim?

Madelon. Allez donc, vous voulez rire? lisez toujours.

Benoit. Vas me chercher mes lunettes qui sont sur la table à côté de la fenêtre.

Madelon, à part. Oh! la bonne occasion. (*Haut.*) T'nez not' maitre, en v'là une paire qui me tombe sous la main, elle vous ira peut-être.

Benoît. Elle est toute neuve. Ah! Madelon! Madelon je vous avais bien défendu de faire ces folies-là.

Madelon. Au contraire, not' maitre, vous me l'avez ordonné par toutes vos bontés pour moi. Et puis, ce n'est pas tous les jours fête.

Benoît, les essayant. C'est qu'elles sont excellentes. Cette pauvre fille! elle connaît mon numéro. Voyons. (*Il lit.*) «Du corps-de-garde de la place Royale.» Ah! on t'écrit d'un corps-de-garde.

Madelon. Il y a ça?... Je n'ai pourtant pas de connaissance...

Benoît, continuant. «Ma chère Madelon, si l'accès de ton maitre est passé...» Si mon accès est passé!

Madelon. Voyons, après.

Benoît. «Dis-lui que je viens d'être arrêté, et que je le prie de venir de suite me réclamer. VINCENT.» Vincent! quoi, c'est Vincent?

Madelon. Il est arrêté?

Benoît. Eh! vite, vite, ma perruque.

Madelon, à part. Bon. (*Haut.*) Tenez, not' maitre, mettez la première venue, ça sera plus tôt fait.

Benoît. Comment diable... ah! Madelon, nous nous brouillerons.

Madelon. C'est bon, c'est bon; pensez d'abord au plus pressé... ce pauvre M. Vincent!

Benoît. J'y vais... Et à circonstance encore... Mais que peut-il lui être arrivé!... Et dans le dernier goût... tu mériterais bien... Donne-moi ma canne.

Madelon. La v'là, monsieur.

Benoît. Un jonc à pomme d'ivoire! Oh! pour le coup...

Madelon. Mais partez donc vite... il doit faire un mauvais sang!

Benoît. J'y vole, mais à mon retour, tu ne l'échapperas pas... lunettes, canne, perruque, je ne te demande plus rien, car tu me fâcherais encore par quelque nouvelle surprise... Allons donc voir ce qui peut être arrivé à ce bon Vincent, au corps de la place Royale; c'est à deux pas d'ici... je ne fais qu'aller et venir.

Scène XX.

LES MÊMES, VINCENT, UN CAPORAL, ARCHERS.

Choeur, dans la coulisse.**AIR**: Finissez donc, monsieur le militaire.Lâchez-moi donc, vous vous moquez, je pense,
A ce point-là me faire violence. *(bis.)***Choeur.**Pas de raisons et pas de résistance. *(bis.)*

De par la loi, respect, obéissance.

Benoit et Madelon, écoutant.

Silence!

Choeur.Tu marcheras, je t'en réponds; *(bis.)*Pas de pitié pour les fripons. *(bis.)**(La porte s'ouvre, et l'on voit Vincent entre quatre soldats.)***Vincent.**

Il va me couper les oreilles,

Oh! messieurs, retenez-le bien.

Les Soldats.

Aurais-tu des craintes pareilles

Si tu ne te reprochais rien.

Vincent.

Tenez-le bien,

Pour qu'il ne me coupe rien.

Les Soldats.

Oh! c'est toi que nous tenons bien.

Benoit.

A cela je ne comprends rien.

Ah ça! messieurs, comment donc se fait-il?...

Vincent, effrayé. Prenez garde, il est fou.**Benoit**. Comment je suis fou!**Madelon**, à part. J' n'ons plus envie de rire.**Le Caporal**. Connaissez-vous cet homme là?**Benoit**. Parbleu! sans doute, c'est mon ami Vincent.**Vincent**. Là, je ne le fais pas dire.**Le Caporal**. Silence!**Benoit**. Qui étant tout-à-l'heure à dîner avec moi,
s'est sauvé tout d'un coup, comme si le diable l'emportait.**Vincent**. J'avais de bonnes raisons pour cela.**Le Caporal**. Nous les connaissons, vos raisons.

Vincent, *bas à Madelon.* Dis donc, Madelon, il paraît que l'accès est passé.

Le Caporal. Des intelligences avec cette fille ? qu'on l'arrête aussi.

Madelon. Comment, qu'on m'arrête ? Le premier qui me touche...

Benoît. Messieurs, je réponds d'elle... Mais dites-moi donc ce qui est arrivé.

Le Caporal. Le voici. Nous avons aperçu du corps-de-garde cet homme s'enfuyant à toutes jambes, sans chapeau, et regardant toujours s'il n'était pas poursuivi. Cette fuite nous ayant paru suspecte, nous l'avons arrêté, fouillé, et nous avons trouvé sur lui un couvert d'argent. Sur l'aveu qu'il nous a fait qu'il sortait de chez vous, nous n'avons pas douté que ce couvert ne vous appartint ; ce qui nous confirme dans nos soupçons, c'est cette table encore servie, et en conséquence nous allons livrer le coupable à la justice, pour qu'il soit puni d'après toute la rigueur des lois.

Vincent. Mais quand je vous dis...

Le Caporal. Silence !

Benoît. Messieurs, je vous remercie bien de l'intention, mais ce couvert n'est pas à moi.

Le Caporal. Vous osez défendre l'homme qui vous a volé ! N'insistez pas, ou je vous arrête comme son complice.

Vincent. Mais puisqu'il vous dit lui-même...

Le Caporal. Silence !

Vincent. Eh ! que diable, avec vos silences vous aurez toujours raison...

Le Caporal. Chez qui avez-vous pris ce couvert ?

Vincent. Chez un orfèvre de mes confrères, pour l'offrir à mon ami en l'honneur de St.-Boniface, son patron, dont c'est aujourd'hui la fête.

Benoît, *courant l'embrasser.* Comment, mon vieux, c'est pour moi ?

Le Caporal. Silence ! comment vous appelez-vous ?

Benoît. Benoit.

Le Caporal. Benoit ! justement le couvert est marqué d'un B.

Vincent. Parceque je l'ai fait graver à son nom. Et bien mieux, comme mon ami s'appelle Etienne-Boniface Tous-saint, je voulais faire mettre E, B, T.

Le Caporal. Silence ! (*A Vincent*) Pourquoi couriez-vous si vite quand nous vous avons arrêté ?

Vincent. Pour ne pas me laisser couper les oreilles par mon ami Benoit.

Benoit. Couper les oreilles?

Madelon, à part. Hai! hai! hai!

Le Caporal. Mauvaise défaite! allons, allons chez le commissaire, qui en décidera comme bon lui semblera.

Tous les Autres. Chez le commissaire!

Madelon. Eh bien! non, non, non... il n'ira pas, et puisqu'on s'obstine à tourmenter ce pauvre cher homme, je vous déclarons qu'il n'y a pas d'autre coupable ici que Thérèse-Marie-Jeanne Madelon, votre servante.

Benoit. Comment donc ça?

Madelon. Comme je devions avoir la valissence de dîner aujourd'hui avec vous, en célébration de vot' fête, s'il ne v'nait personne vous demander la soupe, M. Vincent étant arrivé, l'idée m'est venue, pour le dégoûter du dîner, de lui faire accroire que vous aviez d'temps à autre l'envie d'couper les oreilles aux gens. V'là e' que j'vous déclarons véritable sur not' honneur, et Dieu merci, j'ens ons... demandez à tout le monde.

Vincent. Oh! pour le coup, tu peux te vanter d'avoir joliment joué ton rôle, car tu m'as fait une peur!...

Benoit. Comment, friponne, avec ce petit air nitouche.

Madelon. Fiez-vous y... Vous savez ben qu'il n'y a pire eau que l'eau qui dort.

Le Caporal. Allons, toutes les parties entendues, je vois que, tant tués que blessés...

Benoit. Il n'y aura personne de mort, que cette bouteille de Bordeaux à laquelle nous allons casser le cou, si vous voulez bien nous prêter mainforte.

Le Caporal. Prêter main-forte, c'est notre devoir, n'est-ce pas, camarades?

AIR: Bonsoir la compagnie.

Si chaque homme saisi
Devait ainsi
Verser à boire,
Dès demain, pour sa gloire,
Doublant de zèle et d'intérêt,
Ma garde saisirait
Tout Paris au collet.
La bouteille est finie,
Bonsoir la compagnie,
Nous emportons l'espoir
De bientôt vous revoir.

Chœur.

La bouteille est finie, est, etc. *(La garde sort.)*

Scène XXI.

BENOÎT, VINCENT, MADELON.

Benoît, *riant aux éclats*. Ah! mon pauvre Vincent, que je suis fâché de l'affaire désagréable...

Vincent. Voilà qui est fini, mais que diable ta servante avait-elle besoin de me jouer un tour pareil pour dîner à table! Suis-je plus ridicule que toi?

Madelon. Quoi! vrai, vous auriez consenti?

Vincent. Et j'y consens encore... Est-ce que je ne soupe pas quelquefois avec Marianne? Mettons-nous à table, et tu verras si je boude.

Madelon. Eh ben, morguenne, je vous prenons au mot.

Benoît. Tu te mettras entre nous deux, et quand vers le dessert nous sentirons notre faim s'apaiser, nous te regarderons, et tes yeux nous remettront en appétit.

Madelon. Ah! ça vous plaît à dire.

Vincent. Non, ma foi, il a raison

Benoît.

AIR de Robin et Marion. (de M. Porro).

Sans embarras ni contrainte,
Viens te mettre entre nous deux...
Et n'en conçois pas de crainte,
Tu n'es pas entre deux feux.
Remplir, vider notre verre,
Entonner un gai flon flon,
C'est notre seul savoir-faire
Pour les yeux de Madelon.

Vincent.

Jamais, jamais, je m'en vante,
Je n'avais tremblé si fort;
Et, grace à mon épouvante,
Dont je me ressens encor,
Je ne pourrai de ma vie,
Dût-on m'appeler poltron.
Voir une dinde servie,
Sans penser à Madelon.

Madelon, *au public*.

Si l' dîner que je vous donne
N' vous paraît pas trop petit;
Si l' sel dont je l'assaisonne
Vous a mis en appétit;
En m'honorant d' vos suffrages,
Qu' chacun d' vous soit assez bon
Pour n' rien r'tenir sur les gages
D' vot' servante Madelon.

FIN.

Répertoire du théâtre français à Berlin,
ou collection des meilleures pièces du théâtre français.

La Série de 6 No. 1 Thlr. Les pièces marquées d'une * sont de Scribe.

No.	gr.	No.	gr.
1 Mes derniers vingt sous.	4	58 L'Actrice en voyage.	6
2 * Malvina.	(2) 6	59 Ninette.	6
3 L'Ambassadeur.	6	60 * Philippe.	6
4 * Les Moralistes.	(2) 6	61 Ma place et ma femme.	8
5 Un dernier Jour de Fortune.	4	62 * La fin du mois.	4
6 Les Cuisiniers diplomates.	4	63 Monsieur Botte.	8
7 Mr. Jovial.	6	64 Le Célibataire.	8
8 * Le mariage de raison.	(2) 6	65 Le Sourd.	6
9 Le paysan perversi.	10	66 * Le Parrain.	6
10 * Les premières amours.	6	67 Les deux Cousins.	6
11 * Théobald.	4	68 Le Marquis de Pomenars.	8
12 Madame de St. Agnès.	6	69 * Le plus beau jour de la vie.	6
13 * Yelva.	6	70 La mère et la fille.	8
14 * La jeune Marseillaise.	6	71 * Jeune et vieille.	8
15 Simple Histoire.	6	72 La dame et la demoiselle.	6
16 Léonide.	8	73 * Une faute.	6
17 * La Sonnambule.	6	74 La revanche.	6
18 Le Diplomate, p. Delavigne.	6	75 La séparation.	8
19 * La Quarantaine.	4	76 Madame Lavalette.	6
20 * Le Cousin Frédéric.	4	77 Tartuffe, par Molière.	(2) 6
21 * La lune de Miel.	8	78 Madame du Barry.	8
22 * La demoiselle à marier.	(2) 6	79 * La famille Riquebourg.	6
23 * L'Héritière.	6	80 * Le Quaker et la danseuse.	6
24 Le jeune Mari.	(2) 6	81 Le Tyran domestique.	10
25 Le vieux Général.	6	82 Marion de Lorme, p. Hugo.	8
26 * Le vieux Mari.	8	83 La Perle des maris.	6
27 La Maîtresse.	6	84 L'oncle rival.	4
28 * La Mansarde des Artistes.	6	85 M. Cagnard.	4
29 * La Haine d'une Femme.	4	86 Le dey d'Alger.	4
30 Les Perroquets.	4	87 L'oubli.	6
31 Tony, ou: les canards.	6	88 Le Philtre champenois.	6
32 * Le Confident.	4	89 Rabelais.	4
33 Angéline.	6	90 La grande dame.	8
34 La Mère au bal.	6	91 La fille d'honneur.	10
35 Marie Mignot.	8	92 Chacun de son côté.	8
36 * Avant, pendant et après.	(2) 6	93 Louis XI, par Delavigne.	8
37 L'école des Vieillards.	(2) 8	— Les vèpres siciliennes.	8
38 * Le nouveau Pourceaugnac.	6	94 Le Chaperon.	6
39 La Suite d'un bal masqué.	6	95 La duchesse de Guise.	6
40 Un Moment d'imprudence.	6	96 * La Cloison.	4
41 Le précepteur dans l'embarras.	6	97 * La vengeance italienne.	8
42 * Valérie.	6	98 Le Serrurier.	6
43 * La seconde année.	6	99 * Mémoires d'un colonel.	4
44 * Louise, ou: la Réputation.	6	100 La famille Jabutot.	4
45 La Mère rivale.	6	101 Une Monomanie.	6
46 Le Matin et le soir.	6	102 L'enfant trouvé.	8
47 Le Roman d'une heure.	4	103 Le jeune homme à marier.	6
48 La Semaine des amours.	6	104 Heur et malheur.	4
49 * La Manie des places.	6	105 Kettly.	6
50 * Le menteur véridique.	4	106 La duchesse et le page.	6
51 * L'Artiste.	6	107 La vie de Molière.	10
52 * Michel et Christine.	(2) 6	108 * Toujours ou l'avenir.	(2) 8
53 Les trois Quartiers.	6	109 La puritaine.	8
54 Le Conscrip.	4	110 Lucrèce Borgia, p. Hugo.	8
55 La chatte métamorphosée.	4	111 * Camilla.	8
56 Hernani, par V. Hugo.	(2) 8	112 Le roi s'amuse, p. Hugo.	8
57 La Reine de seize ans.	(2) 6	113 Les vieux péchés.	6